



Numéro Anniversaire.

Le Lekha Dodi fête cette semaine ses 20 ANS !

Le Lekha Dodi a accompagné toute une génération !

Un immense remerciement à Hakadoch Barouh' Hou

Sans Lui où serions-nous ?! Que serions-nous ?!

Ô, Merci Hakadoch Barouh' Hou de nous avoir donné ton bijou,

merci de ta confiance de nous avoir transmis ta Tora,

sa profondeur et sa aura, sa lumière et son éclat,

le bien-être de l'étudier, la joie de la pratiquer,

jour et nuit on ne peut plus s'en passer,

elle nous a accompagné dans tous les tourments et les déboires

parce qu'on n'a jamais perdu espoir en Ta victoire.

Fais en sorte, Hakadoch Barouh' Hou que tous les juifs rejoignent les bancs

de l'étude pour découvrir la beauté de la Tora et sa plénitude,

Joie, Santé et Plaisir, à ceux qui s'y joignent avec le sourire...

Merci à toute l'équipe du Lekha Dodi, qu'ils soient comblés de Ton bonheur.

sans oublier ses chers lecteurs et donateurs !

« LE PHARE », par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

Un phare pour *Israël* ! Un phare pour les nations !
La *Torah* lui accorde un Kavod exceptionnel,
son nom est le titre de la *Paracha* des Dix Paroles :
YITHRO.

« *Vaichma YithroVayavo Yithro...* ».

La *Torah* (Chemot 18-1 à 4) nous présente un homme remarquable,
un exemple à suivre qui réagit immédiatement dès qu'il a entendu.

En effet la *Torah* témoigne : « **YITHRO** entendit tout ce que Hachem avait fait à Moché en faveur de Son Peuple les Béné Israël ».

Yithro a totalement abandonné son confort personnel passé pour rejoindre les Enfants d'Israël au mont *Sinaï*, c'est-à-dire dans le Lieu de l'unique *Yéchiva* de l'époque.

Yithro est assoiffé de *Torah*, il veut L'entendre et L'apprendre de la bouche du Génie de la génération, le grand Maître **MOCHE RABENOU**, son gendre.

Rachi explique : Yithro possède 7 noms : Réouel, Yéther, Yithro, H'ovav, H'évèr, Kéni et Poutiël. La *Torah* a retenu le nom de Yithro, qui signifie « ajouter. »

En effet Yithro ajoute un paragraphe dans la *Torah*, dans lequel il donne un très précieux conseil à Moché Rabbénou : celui de choisir des hommes éminents pour partager avec lui le lourd fardeau de la gestion des Béné Israël.

Depuis 20 ans, notre publication **LEH'A DODI** s'est fixée pour objectif de faire entendre à toutes et à tous la **PAROLE DIVINE**, afin de sensibiliser les esprits et de s'engager à suivre l'exemple extraordinaire de Yithro. Le **LEH'A DODI** est porteur du Message clair d'une *Torah* authentique et des divers sujets fondamentaux qui y sont développés.

Tel un phare qui éclaire la nuit pour guider les bateaux à bon port, ainsi le **LEH'A DODI** est là pour éclairer nos esprits afin de les diriger vers Hachem.

Le **LEH'A DODI** a pris son essor dans la *paracha* de Yithro, et c'est un appel destiné à tous pour ajouter, à ses connaissances et progresser dans l'Etude de la *Torah*.

Je félicite et encourage l'auteur inlassable de notre publication « **LE PHARE** » **LEH'A DODI** ; il s'y trouve, de plus, un feuillet chabbatique intitulé **ONEG CHABAT**.

H'AZAK OUBAROUKH à RAV IMANOUEL chalita !

Ravi ou Contrarié d'avoir reçu la Tora ?!

Question osée mais indispensable...

Au chapitre 19 verset 16 la Tora décrit qu'au moment du don de la Tora "vayéhi kolote", il y eut des voix !

Le Sifté Cohen dit que ces voix étaient émises par les Anges qui étaient tristes de voir que D'IEU donna la Tora au peuple d'Israël ! Rav Galinsky zal (Véhigadta page 357) développe l'idée que les anges se sont plaints de voir que la Tora va se retrouver dans un monde où tout est mensonge...

Par ailleurs Rav Zikerman chalita (Otsar Pélaote Hatora page 500) rapporte Rabénou Béh'ayé qui cite le commentaire de Rabénou H'ananel qui voit dans ces voix le cri enchanté des anges qui sont heureux et louent D'IEU d'avoir donné la Tora aux Enfants d'Israël...

Alors les anges sont contents ou sont malheureux que D'IEU nous ai donné la Tora ?

La question est surtout de savoir si nous-mêmes sommes heureux ou malheureux d'avoir reçu la Tora ?!...

Rabi Chimon Ben Elazar au nom de H'ïlfa Bar Agra au nom de Rabi Yoh'anan Ben Nouri enseigne : celui qui déchire ses vêtements par sa colère, celui qui casse des objets dans sa colère, celui qui dépense son argent dans sa colère, qu'il soit à tes yeux tel un idolâtre ! Ainsi est l'œuvre du yetser hara : aujourd'hui il lui dit agis ainsi et demain ainsi jusqu'à ce qu'il lui dit de faire l'idolâtrie et l'homme ira commettre l'idolâtrie. Rabi Avin apprend cela du verset (Téhilim 81-10) "il n'y aura pas en toi un dieu étranger, ne te prosterne pas au dieu étranger" – le yetser hara est le dieu étranger qui se trouve en toi" ».

Ce texte tiré du Talmud traité Chabat 105B est très puissant. Tout d'abord il nous dit que les réactions du coléreux sont extrêmement graves, jusqu'à être assimilées à la avoda zara. Plus que cela encore, le coléreux qui écoute ses émotions jusqu'à réagir sauvagement ira sans aucun doute servir des dieux étrangers. Dans son état de colère l'homme est complètement sous l'emprise du yetser hara, il ne se maîtrise plus, il casse tout et va agir en culte étranger. Il faut voir dans sa colère le début du culte de avoda zara. C'est tout simplement surpuissant, le verset du roi David ne laisse aucune chance au coléreux de s'en sortir. De ce fait cela veut dire qu'il faut faire un travail en amont, il ne faut pas se laisser entraîner par sa colère. Comment faire ? Le H'inouh' (529) répond ainsi : l'homme doit rejeter son yetser hara, contenir son désir jusqu'à ce que l'âme pensante prend le dessus- sur l'âme désireuse, il faut soumettre cette dernière à la première telle une servante à sa maîtresse. C'est-à-dire que l'intellect doit reprendre le dessus et être supérieur au désir. Ce qui est incroyable c'est que la colère est le produit seul du yetser hara et de la taava (désir). S'il faut surmonter ce désir par son intellect (sa raison) cela veut dire encore que dans la colère il n'y a rien de réfléchi. L'intellect n'accepte pas la

colère, il s'y oppose. Par conséquent cela veut dire encore que la colère ne connaît aucune bonne raison d'être. Il n'y a aucun motif valable à se mettre en colère, aucun ! Mais il reste un point à élucider, où perçoit-on de l'idolâtrie dans tout ce comportement ? Lorsque l'homme est écervelé, plus rien ne l'arrête, même pas la pire des fautes – l'idolâtrie. Il est complètement fou, il n'y a aucun lien entre ce qu'il ressent et sa réaction, écrit le Parachat Mordéh'aï (Métivta).

Le travail du coléreux n'est autre que de surmonter sa colère, stopper la colère, ne pas laisser sa colère s'exprimer. Comment faire ? Le Ktav Sofer (Ki Tavo, rapporté par Métivta) note que la colère découle de l'absence de simh'a (joie) dans la pratique de la Tora et de ses commandements. Intéressant, lorsqu'on fait ce qu'on doit faire uniquement par devoir on ressent une frustration, une contrainte, cela est contenu à l'intérieur de l'homme et ressort dans son rapport avec les autres. La colère est le reflet d'un mauvais rapport avec D'IEU, de ce fait il ira jusqu'à faire l'idolâtrie, puisqu'il est énervé envers D'IEU ! Toute colère exprimée envers les autres est la réaction d'un manque de simh'a dans notre rapport au divin. L'exercice consiste à travailler sa simh'a et plus particulièrement dans notre pratique de la Tora. L'origine de la colère est dans ce qu'il nous insupporte de notre devoir envers D'IEU. Le propre même du yetser hara est de faire tomber l'homme dans la mélancolie et la tristesse, écrit notre Grand Maître Rav Wolbe ztsal ! Le yetser hara ne cherche pas à ce que l'homme faute, son œuvre et d'ôter à l'homme tout élan dans la vie et plus particulièrement dans la Tora. C'est cette mélancolie qui conduit l'homme à mal se comporter envers les hommes et à rejeter D'IEU de sa vie. La victime du coléreux n'est qu'un prétexte, jamais la cause véritable. Ce n'est donc que par la simh'a qu'on remédie à la colère !

Kadich

Le verset qui ouvre l'annonce des Dix Paroles dit « D'IEU parla toutes ces paroles » (20-1). Rav Karlinstein zal (Yéh'i Reouven page 420) cite le commentaire du Roch (Rabénou Acher) : ce verset contient sept mots et vingt-huit lettres. On retrouve ce décompte dans le premier verset de la Tora « béréchit bara etc. » - D'IEU créa le ciel et la terre. Et, également dans le kadich « yéhé chémé raba mévarah' léalam oulamé almaya » - que le grand nom divin soit béni pour toujours. Cela pour nous enseigner que celui qui répond au kadich correctement il est associé à D'IEU dans la création du monde et dans le don de la Tora. C'est-à-dire que le kadich et affirmer la foi en D'IEU, cette foi qui contient toute l'œuvre divine depuis la création première et dans le don de la Tora qui donne un sens à toute la création ! Répondre au kadich c'est s'inscrire dans le projet divin. Le kadich n'est pas la prière des morts, c'est la prière qui donne un sens à la vie des vivants.

L'être Noble

Comment croire que la Tora emprisonne l'homme dans un culte ?! La Tora elle-même annonce en amont de la citation des Dix Paroles par D'IEU au mont Sinäï « vous serez pour moi un royaume de prêtres, un peuple sainte » (19-6) – s'exclamait le Abrabanel (rapporté par Rav Wallah' Maâyan Hachavoua page 278). L'enjeu de la Tora rend le juif noble et libre.

Emouna

La première parole énoncée est « Je suis l'Eternel ton D'IEU », ce verset est la base de notre foi – émouna. Le Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita (Mitsvot Bésimh'a I page 138) écrit : « si nous n'avons pas de foi, nous n'avons pas de vie ! La foi en D'IEU conduit l'homme au bonheur et la sérénité. Nous devons nous rappeler chaque instant de notre vie que nous sommes les fils de D'IEU, et Lui tel un père miséricordieux et amoureux de ses enfants ne leur fait que du bien ! La foi délivre à l'homme la force de surmonter toutes les épreuves de la vie, face à certains évènements animé de foi l'homme ne s'éloigne pas de son culte et ne perd pas la raison. Le peuple juif a suivi D'IEU dans tous les déserts de son histoire ; la Shoa est un désert que ses proies ont traversé avec une foi profonde. Lorsqu'on lit les histoires sur la Shoa et les pogromes qu'a traversé notre peuple nous ne pouvons qu'être fiers d'appartenir à cette qualité d'êtres humains appelés fils fidèles de D'IEU. Rien n'a stoppé le juif lorsqu'il était animé de foi. Notre génération ne peut admettre et concevoir les terribles évènements de la génération passée, mais si nous sommes encore là aujourd'hui c'est grâce au mérite immense de ceux qui ont traversé le cauchemar de la Shoa. Leur foi les a conduits à se dévouer corps et âme pour la sanctification du nom divin. Dans les camps de la terreur ils n'ont pas oublié leur créateur ». Avec la émouna l'homme traverse toutes les tempêtes et nourrit les générations à venir de mérites inégalables. La foi se transmet dans les gènes et anime la suite de l'histoire. Toutes les questions et interrogations qu'on peut avoir sur la Shoa et tous les drames de notre histoire s'évaporent par la émouna. N'oublions pas : notre appartenance au peuple juif et notre attachement à D'IEU ainsi que toute notre vie n'est investie que d'une seule Parole « Je suis l'Eternel ton D'IEU » - faisons en notre slogan et la raison de notre vie.

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020

vendredi 19 chvat-14 février

entrée de Chabat 17h40

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

samedi 20-chvat-15 février

réciter le chémâ avant 9h36

sortie de Chabat 18h43/Rabénou Tam 19h03

Osez un don de 768

EURO (1 euro par jour pendant 2 ans...), à l'occasion du

768^{ème} numéro du

Lekha Dodi et recevez

768 bénédiction

de la part

D'Hakadoch Barouh' Hou

envoyez à CEJ 31 Av.

Henri Barbusse 06100